AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Jeudi 30 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Jeudi 30 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

<u>Diplomatie (Angleterre)</u>, <u>Discours autobiographique</u>, <u>Famille royale (France)</u>, <u>Louis-Philippe 1er</u>, <u>Politique (Analyse)</u>, <u>Politique (Angleterre)</u>, <u>Politique (France)</u>

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date1851-10-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

Cote3162, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription

Val Richer Jeudi 30 octobre 1851

Hier soir, vers onze heures, le Roi Louis Philippe, signait, il y a onze ans, le Cabinet du 29 octobre. Il a duré sept ans et quatre mois. Quand reverrons-nous quelque chose qui dure autant. J'ai bien l'orgueil du passé, mais il ne me console pas des

tristesses du présent. Mon esprit, est partagé entre deux pressentiments, très divers ; celui de mon bon sens qui me fait croire au retour de la monarchie et d'un ordre à peu près semblable à l'ordre que nous avons vu ; celui d'un instinct obscur qui me fait entrevoir, dans ce qui se passe, le commencement d'un état social très nouveau, point glorieux, et pourtant grand et fort, point solide et pourtant toujours à peu près le même, point d'avenir, mais chaque jour se suffisant à lui-même assez du moins pour ne pas être le dernier jour, une décadence à la fois agitée et monotone et durant des siècles.

Je suis très préoccupé de ce qu'on fera de ce qu'on doit avoir déjà fait à Claremont. Et non pas sans inquiétude. Ce sera inconcevable et impardonnable. Mais je crains qu'ils ne craignent qu'on n'exploite ce qu'ils feront, pour les lier plus qu'ils ne veulent être liés. Ils trouveront peut-être quelque biais indirect et disgracieux pour s'acquitter strictement. La poste de ce matin m'en apprendra peut-être quelque chose.

Je trouve toujours qu'on ne sait pas tirer parti, contre Lord Palmerston de ses démarches et de ses paroles. Sa réponse à Fortunato est un acte d'insolence effrontée vraiment, sans exemple. Si, en Angleterre même, l'opposition faisait bien comprendre au peuple anglais ce qu'il y a de frivolement pervers et de dangereux, en définitive pour l'Angleterre elle-même, dans ce patronage affiché, indistinct, de tous les ennemis de tous les gouvernements du continent, je suis convaincu que le peuple Anglais comprendrait et finirait par le trouver mauvais. Mais l'opposition attaque en passant, tel ou tel acte de Palmerston et ne fait point de charge à fond contre l'ensemble et le caractère permanent de sa politique ; et le peuple anglais croit que Palmerston est une espèce de grand patriote anglais, uniquement préoccupé, comme Lord Chatham ou M. Pitt, de la grandeur de l'Angleterre et à qui l'on ne peut reprocher que ce qui se pardonne toujours, la passion de l'égoïsme national. C'est cet absurde mensonge qu'il faudrait mettre en lumière. Je souffre toutes les fois que j'en vais manquer l'occasion.

On m'a envoyé, hier le récit des derniers moments de la Dauphine. C'est beau, précisément parce que ce n'est pas orné du tout. Son testament est admirable de simplicité et de vérité, me disant, ni plus, ni moins que ce qu'elle pensait, et sentait réellement. Cette phrase-ci surtout me frappa : " à l'exemple de mes parents, je pardonne de toute mon âme, et sans exception, à tous ceux qui ont pu me nuire et m'offenser demandant sincèrement à Dieu d'étendre sur eux sa miséricorde aussi bien que sur moi-même, et le suppliant de m'accorder le pardon de mes fautes. " Il y a de sa part, une charité et une humilité Chrétiennes vraiment sublimes à se

Il y a de sa part, une charité et une humilité Chrétiennes vraiment sublimes à se confondre ainsi elle-même avec ses bourreaux, et à implorer en même temps, pour eux et pour elle, le pardon de Dieu.

#### Onze heures

Je ne suis plus préoccupé que de vous. Vous faites bien de rester dans votre lit; mais il faut que votre lit vous repose. Enfin, j'y verrai moi-même dans quelques jours. Hélas, la présence n'est pas la puissance. Adieu, Adieu.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 30 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4140

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 30 octobre 1851 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

I'm I hocken - Lend; 30 octobre 1851 hir Sois , wer onge heares , le hoi Louis Philippe lignost, il y a ruge aus, le cabines du 29 votelio. Il a dure dopt an et quatra mois. I and deverous now quelque there qui dure autors? Fai lien l'orqueil du pant ; mais il ne me londole par des tristesse du présent. hion copret en purtage intre deux pre went men tre divers ; telui de mon ton Sour qui me fact voine au retour de la monarchie it dun ordre à peupus demblable à betore que nous aven, vue; celui d'un instinct abrew qui une fait entrevois , dans ce qui de peasse, le commen = - lement dun stat deciral tro, no welcue, point glorieux ex pourtant toujours à pour fris le me me, quine d'avanir mais chaque your de Suffisant à lui me me , any de moins pour one par être le devous. jour une de cade ne à la foi, agite et monotone et durant des Discles.

le fine très purcoupe de le guer fave de st non par dans inquistante. Le stront incom avalle es impordomable . hais je iname guids ne craigness quen n'exploite a quel ferone, pour le lies plur quit ne ventint etal lier. In tronveront pent the guilgue pour reproche que to qui de pardorne biais indivert et disquacions pour larquite la passion de l'ognisseme matienal. Les est Amitte ment. La phote de le metin mon apprendra questitas quelque chotas.

In toome tongours quen ne Sait par times parti, contre lord Palmerston, de les domarche is in the parde. In regione . Portunate let un arte dimertene elfnente trainune fan by sugle . Si, ses Augletone me me, 10 pposition fairest tim compounder are preciple dingloir is good you is frigotiment person a ac dangeter in definitive pour I'aughter elle mence dans le patron age affiche , indistinct, de low be commis de tous to, gowerns men du Continent, je duis convainen que le pemple Anglais comprendet 1. finisoit par le souve maurais. Mais Popportion allaque en pallant tot on tel este de Palmerston, et no fait proint de

charge i four touter lone will se le covartion permanent de la politique ; et le puipe simpli, troit que d'almoston est une sipie de grand palmite nuglair, surguement pro tomme let Chatham on hi litt de la granden de l'Aughtime, et à qui l'en no structe nemenge quel jandent mettre lumière de douttre toute de, jois que jou vois margens Precation.

On min energy har to west its, derniers moment de la Maupline . l'al theme , presidence parrayue to need per some the tout, I'm testament est abonirable de l'implicate es se wedte, ne disant ni plar ni moins que a polle pensait of Latest wellement. Lette phrase is Services me frappe : " à l'exemple de mes Baron, je purdome de toute mon aut , et Som exception, à tous cours qui ont pu me ruire et m'offenser, demandant lines rement à Dion Petinon les my de misericande sudi bin que las moi nume et le Suppliant de maternates le pardon de me, faits, + Il of a , de da part , we thante es one humilità

Anstirmes vraiment dublimer à le confondre ainsi elle-næ me avec les bourseaux, et à implorer en même tour pour our se pour elle, le pardon de dieu. Se ne suis plus prévecupé que de vous. Vous faits bis de reste dans votre lit, mais il faut que votre lit vous repose. Infri, j'y les verrai moi menu dans quelques jours. Kelas, la privance. Adris, adicis .